Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 72 (1975)
Heft: 9

Artikel: Nutrition de l'abeille : nouvelles connaissances
Autor: Wille, Hans
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067395

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NUTRITION DE L'ABEILLE, NOUVELLES CONNAISSANCES

Résumé d'une conférence tenue à l'occasion de l'inauguration du rucher d'essai de Grangeneuve le 7 juin 1975.

La nature fournit les substances nutritives indispensables à la colonie d'abeilles. Les abeilles les trouvent dans le nectar, le miellat et le pollen. L'agriculture devenant de plus en plus intensive, les sources naturelles de ces substances disparaissent. Depuis longtemps déjà l'apiculteur, pour atteindre un certain rendement de son rucher, était obligé d'enlever une partie du miel récolté par les abeilles et le remplacer lors de la mise en hivernage par du sucre de betterave ou de canne. Plus récemment l'apiculteur s'est trouvé dans l'obligation de procéder à des nourrissements au sucre non seulement à l'occasion de la mise en hivernage, mais aussi pendant des périodes d'entre-récolte au cours de la belle saison.

Grâce à ces nourrissements de compensation la colonie reçoit les hydrates de carbone qu'elle ne trouve qu'occasionnellement en quantité suffisante dans la nature. Grâce à cet apport complémentaire la colonie garde sa force, voire même développe sa population. Il semble paradoxal que dans les régions mêmes où les abeilles sont appelées à jouer leur rôle de pollinisatrices si important pour les différentes cultures, les bases pour un nourrissement naturel des colonies disparaissent de plus en plus.

On préconise différents procédés de nourrissement pour suppléer au manque de nectar ou de miellat pendant les périodes d'entre-récolte. On discute leurs avantages et inconvénients. L'apiculteur peut administrer directement : du sucre cristallisé sans aucune dissolution dans des poches à sucre, un mélange de miel et de sucre cristallisé dans une proportion allant de 1 à 5 jusqu'à 1 à 10 (Maische), une espèce de pâte se composant de sucre inverti additionné de sucre cristallisé dans des proportions variables, des candis fabriqués avec ou sans miel. L'apiculteur a aussi la possibilité de fabriquer lui-même avec un minimum d'outillage et en peu de temps un candi de bonne consistance avec du sucre glace auquel il mélange de l'invertine (invertase, ferment changeant le sucrose en sucre inverti) destiné à des nourrissements de compensation lors des périodes d'entre-récolte. On démontre ce procédé simple.

Le désavantage de tous ces produits de compensation réside dans le fait que les abeilles les consomment trop rapidement. L'adjonction de graisses végétales pourrait éventuellement y remédier.

De plus en plus l'apport de pollen n'est plus garanti intégralement pendant la belle saison. Sans apports de pollen suffisants les nourrissements de compensation avec des produits à base de sucre sont

aléatoires. La science et la pratique s'efforcent depuis plus de 70 ans de trouver une solution pour remédier au manque de pollen naturel avec des succédanés. Malgré ces efforts un procédé valable ne peut pas encore être présenté.

Evidemment, dans le pollen se trouvent, à part les substances nourricières de base certaines autres substances actives indispensables à l'abeille à doses infiniment petites. On connaît par exemple des substances attractives qui incitent les abeilles à récolter le pollen, on admet des facteurs déclenchant la ponte. Au Liebefeld on est en train d'isoler d'autres substances de caractère hormonal. Les recherches que la section apicole a entreprises dans le domaine du pollen se poursuivent actuellement.

H. Wille,
Station fédérale de recherches laitières,
section apicole,
Liebefeld.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE ÉTRANGÈRE

CLIMATISATION DE LA RUCHE

par Dr Maurice Mathis

La climatisation est un ensemble de moyens permettant de maintenir l'atmosphère d'un endroit clos à une pression, à un degré d'humidité et à une température donnée. Pour nous, **Homo,** une salle climatisée est une pièce maintenue à une température agréable. Quelle est cette température agréable : 18°, 20°, 25° centigrades ? Pour les Esquimaux 10° C est suffisant alors que dehors, il fait — 20, — 30° C ; pour un colonial 30° C est très agréable alors que le Sirocco souffle à 40, 45, 50° C. Si nos opinions sont si diverses pour une différence de quelques degrés centigrades, comment pourront-elles concorder lorsque nous voudrons définir la température agréable d'une abeille ? Païkilotherme.

Si nous plongeons à travers les parois d'une ruche une dizaine de thermomètres, nous serons étonnés des variations de température enregistrées. N'en est-il pas de même pour celles de notre corps. Il a fallu des siècles pour que les disciples d'Hippocrate songent à plonger un thermomètre dans le rectum ou dans la bouche. On s'est alors aperçu qu'un dixième de degré d'écart pouvait être l'indication d'un état pathologique : fièvres tierces, quartes de la Malaria (plus simplement du Paludisme).